MYRIAM YARDENI

CONCLUSIONS

L'importance des questions relevant de la recherche sur les migrations anciennes pour notre temps n'est plus à démontrer. Il est vrai, l'histoire ne se répète pas. Les conditions, les circonstances et les contextes ne sont plus les mêmes, seuls les problèmes et les dilemmes continuent à persister aussi bien chez les émigrés ou encore les immigrés que pour ceux qui doivent les intégrer.

C'est Eckart Birnstiel qui attire tout spécialement l'attention sur cet aspect des émigrations dans son article »Asyl und Integration der Hugenotten in Brandenburg-Preußen«.

La plupart des autres communications se concentrent sur les problèmes présentés par l'émigration massive des calvinistes français dans les différents états allemands: royaumes, duchés, margraviats ou bien villes libres, et les différentes solutions que ces états ont mis en œuvre, chacun suivant les réalités politiques, religieuses, culturelles, économiques et sociales existant sur place.

Toutes les communications de ce volume ne répondent pas individuellement à toutes les questions posées et n'analysent pas tous les problèmes en lice. Néanmoins, de leur ensemble, on peut dégager plusieurs enseignements. La grande importance de ces articles consiste, en premier lieu, dans un affinissement sensible de l'analyse des processus d'assimilation et dans l'emploi d'une terminologie extrêmement nuancée à leur égard, avec une distinction très claire entre assimilation, acculturation, incorporation et intégration, des phases qui répondent en quelque sorte aux distinctions posées par l'émigration, l'immigration, le refuge ou bien l'exil.

L'état qui constitue le champ d'analyse le plus riche est bien sûr le Brandebourg-Prusse¹. D'abord, à cause du grand nombre de réfugiés qu'il accueille, mais aussi à cause de la solution mise en place par ses souverains, notamment celle de traiter les émigrés français comme une nation à part (*Sondernation*). N'empêche qu'à un rythme différent, les phases – et parfois les étapes – de l'assimilation, de l'acculturation ou bien de l'intégration sont sensiblement les mêmes partout. Probablement c'est la similitude des problèmes que les réfu-

¹ Voir à cet égard Manuela BÖHM, Jens HÄSELER, Robert VIOLET (dir.), *Hugenotten zwischen Migration und Integration. Neue Forschungen zum Refuge in Berlin und Brandenburg*, Berlin 2005.

giés doivent affronter qui engendre ces mêmes étapes et mêmes phases dans les différents États allemands.

L'acquisition de la langue de leur nouvel environnement est un problème qui préoccupe tous les émigrants de tous les temps. Dans sa communication, »Le changement du français à l'allemand chez les huguenots de la colonie de Berlin et dans les colonies rurales du Brandebourg«, Manuela Böhm traite de ce problème non seulement en ce qui concerne la première génération des réfugiés, mais elle place l'acquisition de la nouvelle langue, en l'occurrence l'allemand, dans la longue durée et la traite comme processus culturel et anthropologique. Elle analyse la perte de la langue française et l'acquisition de l'allemand comme deux processus parallèles, aussi bien dans les colonies urbaines que dans les colonies rurales. Elle considère que les pressions sociales qui s'exercent sur les émigrés sont plus fortes dans les villages. Des différences sensibles existent aussi entre le langage écrit et le langage parlé, avec le passage lent d'un unilinguisme français (première génération) à un bilinguisme français/allemand pour aboutir à un unilinguisme allemand qui constitue pour elle le point d'arrivée. Böhm suit ce processus plus spécifiquement dans les écoles.

Un autre »point d'arrivée« est celui des jeunes seigneurs huguenots érudits de retour en Prusse après leurs pérégrinations et grand tour en Europe, y compris la France. Jens Häselser les étudie dans sa communication consacrée aux gens de lettres et la république des lettres. Il trouve que malgré le fait qu'ils écrivent en français, leur enracinement profond dans l'*Aufklärung* protestante et modérée les approche beaucoup plus des Lumières prussiennes et cosmopolites de Berlin que de Voltaire, Diderot ou Rousseau.

Viviane Rosen-Prest examine le degré de l'intégration de la communauté huguenote dans son environnement allemand en décodant les »Mémoires« d'Erman et Reclam. Elle pense que dans les années quatre-vingt du XVIII^e siècle, cette communauté est déjà dans un état avancé de décomposition. Le but des »Mémoires« est justement de faire réunir les différents composants de ce refuge, nobles, classes moyennes et paysans par le seul lien qui le relie encore, l'histoire commune de leur exil. C'est à l'aide d'une idéologie, la mise en évidence de la spécificité de ce refuge avec les messages »lumières« dont elle est porteuse qu'ils envisagent d'obtenir leur but.

Parmi les émigrés français, les Orangeois constituent un groupe tout à fait spécial à Berlin, analysé par Françoise Moreil. D'abord, ils arrivent tard, en 1704. Leur accueil est soigneusement organisé. Après la mort de Guillaume III, ils se considèrent sujets du roi de Prusse. Ce qui les caractérise tout spécialement, c'est qu'ils gardent leur hiérarchie sociale d'auparavant et qu'ils sont aidés en fonction directe de leur statut social.

Susanne Lachenicht compare les intentions politiques des souverains de Hesse-Cassel et de Brandebourg et de leurs successeurs, analysant les diffé-

rents édits et privilèges qu'ils accordent aux réfugiés. Elle trouve que les landgraves de Hesse-Cassel cherchent l'intégration des réfugiés, sans ›amalgamer‹ les deux nations. Les souverains de Brandebourg, puis de Prusse, sauf le roi Frédéric-Guillaume I^{er}, sont plutôt pour la séparation des deux nations.

Une séparation constituant le point de départ d'Eckart Birnstiel qui examine la signification du fait d'être étranger (*Fremde*). Il distingue plusieurs phases dans leur sensibilité d'être étranger. La première, c'est leur ›francisation‹ dont ils se rendent compte justement au refuge². La seconde, c'est leur statut de minorité privilégiée dont on veut l'incorporation, mais pas l'intégration. Le problème de l'intégration se pose avec l'édit du *Wahlbürgerrecht* de Frédéric II de 1772 et l'édit de Tolérance de 1787 qui les obligent de clarifier leur position concernant leur appartenance nationale qualifiée d'›Identitätswandel‹ par Birnstiel. D'où la différence entre une intégration ordonnée et venue d'en haut et une intégration vécue.

Avec les interventions suivantes nous quittons le Brandebourg-Prusse. Dominique Guilleminot-Ehrmantraut analyse comment dans le Palatinat s'élabore une longue tradition d'accueil de réfugiés, qui se transforme par la suite en une politique protectrice de l'émigration et de la fondation de nouvelles colonies pour les émigrants.

Katharina Middell qui se penche sur le cas de la Saxe montre que dans ce pays luthérien, dès le début de la Réforme, toutes les autres religions sont mal vues. Après la guerre de Trente Ans, on constate cependant quelques changements, surtout sur le plan économique. Seule exception: la ville de Leipzig, haut lieu du commerce qui attire plusieurs réformés individuels, surtout de riches marchands et qui restent sur place malgré leur statut de minorité discriminée. Avec le temps, on passe à une ›émancipation informelle‹ due surtout à la volonté de ces émigrés d'être ›incorporés‹. Mais c'est un processus lent et pénible d'acculturation et d'assimilation.

Dans son article sur le Brandebourg-Bayreuth, Ulrich Niggemann montre comment la volonté des souverains de communiquer avec leurs sujets dans les textes officiels émis par eux – édits et privilèges – contribue à l'intégration des réfugiés. Ceux-ci percevaient fort bien cette volonté de communiquer en y répondant volontiers et d'une manière active.

Les villes libres ajoutent encore une dimension au problème imbriqué de l'assimilation des émigrés. D'une part, à cause de leur territoire exigu, ces villes ne peuvent pas envisager de colonisation. Les villes libres, qui sont aussi des centres de grand commerce, sauvegardent d'autre part jalousement leurs privilèges.

Michelle Magdelaine montre dans sa communication sur Francfort-sur-le-Main comment les citoyens de la ville luttent contre le danger que les Français

² Myriam YARDENI, *Le Refuge protestant*, Paris 1985, p. 47.

représentent et craignent surtout qu'ils ne deviennent pas majoritaires dans la ville. Ainsi, malgré le fait que Francfort-sur-le-Main accueille temporairement un nombre considérable de réfugiés, ceux-ci ne peuvent pas s'y installer. Les exceptions sont rares et il s'agit surtout de quelques riches marchands ou des métiers privilégiés. C'est l'Église qui se charge de l'assistance des réfugiés qui transitent dans la ville et les soutient, surtout à l'aide de collectes, dons et legs.

Klaus Weber traite d'une autre ville-État, Hambourg dont les habitants Luthériens n'aiment pas du tout les calvinistes français. Quelques-uns y viennent tout de même et réussissent dans le grand commerce, grâce aux bonnes relations qu'ils gardent avec leur ancienne patrie³, tout comme les juifs avant eux. Ici il s'agit de la mobilité d'une élite et non pas d'une émigration de réfugiés.

On a vu que les voies de l'intégration, de l'acculturation et de l'assimilation sont multiples. Elles s'adaptent toujours aux conditions politiques, culturelles, religieuses, économiques et sociales sur place. Ce qui n'empêche pas pourtant d'y tirer aussi quelques enseignements généraux et universels et surtout de conclure qu'en fin de compte, tout processus d'intégration se solde par l'assimilation du groupe minoritaire qui se dissout dans la majorité environnante. Seule la mémoire collective des deux groupes peut encore laisser percevoir les différences.

³ Warren CANDLER SCOVILLE, *The Persecution of Huguenots and French Economic Development, 1680–1720*, Berkeley, Los Angeles, 1960.